

## «Le Paris d’Hidalgo: enlaidissement, déstructuration, chaos»

FIGAROVOX/TRIBUNE - À Paris, la dégradation de notre environnement urbain s’accélère. Et l’indifférence de la municipalité à l’héritage, au goût et à la beauté se manifeste comme jamais, constate Alexandre Gady, professeur d’histoire de l’art à Sorbonne université dans un texte de haute tenue.

Par Alexandre Gady

Le Figaro, 29 septembre 2020



Anne Hidalgo lors du sommet du «Grand Paris», le 29 septembre 2020. *BERTRAND GUAY/AFP*

---

*Alexandre Gady est spécialiste d’architecture et président d’honneur de l’association Sites et Monuments. Auteur de nombreux ouvrages, il a en particulier publié «Le Louvre et les Tuileries. La fabrique d’un chef-d’oeuvre» (Paris, Musée du Louvre / Le Passage, 2015), Prix François-Victor Noury de l’Institut de France. Dernier livre paru: «Le Val-de-Grâce», coécrit avec, Claude Mignot (Éd. de l’Esplanade, 2019).*

---

Après huit mois, la pandémie ne cesse de modifier nos vies, *volens nolens*, pesant tant sur la politique et l’économie que sur les relations sociales. On a pu observer avec ironie que chacun en a tiré des conclusions en forme de confirmation de ce qu’il pensait avant la crise. Et si certains l’ont subie, d’autres ont su en tirer une force nouvelle. Dans la seconde catégorie, il convient de ranger M<sup>me</sup> Hidalgo\*.

Servie par l’Histoire, la maire de Paris a su en effet profiter de la crise sanitaire pour pousser toujours plus loin sa politique, démontrant par là son habileté et sa détermination: [au nom de la santé, multiplications de pistes cyclables provisoires, les «coronapistes»](#) ; au nom de l’économie, multiplication des terrasses de café et restaurants, provisoires également, qui ont permis de supprimer de nombreuses places de stationnement.

Ce coup double est magistral: outre l’impossibilité de les dénoncer, sous peine de passer pour un affreux réactionnaire dénué de cœur, ces aménagements ont accéléré la transformation de

la ville et de son espace public. À la première embellie, il a été loisible à la mairie de Paris d'annoncer qu'en fait de provisoire, les nouvelles pistes allaient être pérennisées, tandis que [les terrasses de café seraient tolérées jusqu'en juin 2021](#) - avouons qu'il est difficile de croire à leur fermeture juste avant l'été... Comme souvent en France, le provisoire s'installe dans la durée.

Ces changements sont d'autant plus perceptibles, ressentis comme disent les météorologues, que le confinement de ce printemps avait offert une coûteuse, mais extraordinaire occasion de pratiquer un avant/après, comme on le fait avec de vieilles photographies mises en regard de vues actuelles. Pendant de longues semaines, une ville presque vide et quasiment silencieuse, ce qu'elle n'est jamais d'ordinaire, s'est offerte à nos sens étonnés. À la fois désirable et défendue, cette cité muette et calme laissait entrevoir un autre monde, un ailleurs ici, une science-fiction devenue réalité.

L'espace public est devenu le lieu d'une sorte de guerre de tous contre tous, où le piéton de Paris a intérêt à ne pas être distrait par une belle façade ou des pensées vagabondes: une seconde d'inattention met sa vie en péril

Par-delà sa cruauté pour la société et l'économie, cette expérience possédait une indéniable dimension onirique. Mais ce temps suspendu, en offrant une respiration, une comparaison, a été surtout un révélateur de la dégradation de notre environnement urbain.

Le retour de la circulation et du bruit, telle une mer déchaînée trop longtemps contenue par une digue illusoire, n'a pas manqué de frapper les amoureux de la capitale comme les amateurs d'harmonie et de calme. En premier lieu, l'espace public est devenu le lieu d'une sorte de guerre de tous contre tous, où le piéton de Paris a intérêt à ne pas être distrait par une belle façade ou des pensées vagabondes: une seconde d'inattention met sa vie en péril. Dans cette nouvelle confusion circulatoire, où voitures, bus, camions, motos, vélos, trottinettes roulent en tous sens..., le code de la route devient parfois secondaire, le feu rouge trop souvent une couleur, et le trottoir, inventé par Henri IV sur le Pont-Neuf pour protéger les piétons, un refuge fragile - de plus en plus large, certes, mais aussi occupé de mille manières. On a bientôt l'impression d'un débordement, qui contraste fortement avec la rigueur et la force de la ville héritée du XIXe siècle, avec ses façades-falaises battues par la mer-foule.

La circulation anarchique et grouillante s'est accouplée avec le retour du bruit, une pollution peu combattue et pourtant infernale: si les voitures et les bus sont sommés de faire des efforts, les freins des nouveaux Vélib' poussent de longs cris déchirants, les motos pétaradent comme jamais et les nouvelles terrasses de café entretiennent un bruit de fond et des éclats de voix tard le soir. À l'image de la société en mille morceaux, chacun s'occupe ici de soi, sans penser aux autres et c'est un miracle qu'il n'y ait pas plus d'accidents ni d'incidents.

Pour l'historien, cet état n'est pas sans rappeler la rue parisienne de l'Ancien Régime: bruyante, confuse, avec un mélange de piétons et de gens à cheval, de carrosses et de charrettes, d'animaux et de déchets, une rue magnifique et dangereuse, maintes fois dénoncée par les contemporains. La remise en ordre haussmannienne, trop froide sans doute, trop dure souvent, était venue mettre fin à cette anarchie, avec ses larges chaussées pour les voitures, et ses beaux trottoirs pour les piétons, équipés d'un mobilier urbain soigné.

Soyons juste: si ce modèle semble avoir vécu, c'est en premier lieu à cause de l'hypertrophie de la place de l'automobile, née de la société de consommation des Trente Glorieuses. «Adapter Paris à l'automobile», le triste mantra de Georges Pompidou, est une des erreurs qui a défait la ville moderne. La combattre était une nécessité politique, et d'ailleurs, ce mouvement est largement partagé dans les capitales occidentales. Les Français, qui ne regardent pas assez autour d'eux, oublient qu'il y a bientôt quarante ans qu'à Rome, on a drastiquement réduit la place de la voiture.

Si nous citons ce cas fameux, c'est à dessein pour attirer l'attention sur un point qui n'est pas secondaire: Rome a été embellie par ce mouvement, quand Paris semble curieusement

enlaidie. L'habituel mode de fonctionnement français: laisser-aller-excès-réaction brutale-changement radical s'accouple ici avec une esthétique relâchée et bricolante qui tourne le dos à l'Histoire cette fois, parfois agrémentée d'un soupçon d'idéologie.

Paris semble vouloir se transformer en ville nouvelle, quand la banlieue voudrait tant ressembler à Paris

Avec une constance qui stupéfie le badaud, Paris semble vouloir se transformer en ville nouvelle, quand la banlieue voudrait tant ressembler à Paris - le monde est vraiment mal fait. Des poutres jetées à même le sol et d'anciennes bordures de trottoir posées sur des cales en bois sont en fait des bancs. Une suite de coûteux robinets dorés pivotants seraient une fontaine. De massifs conteneurs qui semblent en plastique cachent en fait des kiosques à journaux... Ce qui faisait l'élégance de la rue parisienne est défait et l'espace public, ce précieux bien commun, sans cesse banalisé: ce qu'est devenue la place de la République en est l'effrayante illustration. Dans cette théorie de catastrophes, les terrasses de café post-Covid sont venues ajouter une nouvelle entorse à l'élégance de la rue parisienne. L'intention est louable, on l'a dit et c'est avec sympathie qu'on a vu pousser ces structures pittoresques, où le plot de ciment le dispute à la planche d'aggloméré fixée non moins pittoresquement. Comme ces aménagements sont censés être provisoires, inutile de promouvoir des installations plus soignées... le cercle vicieux est enclenché.

Dans cet effacement progressif des lignes et des repères hérités de l'histoire parisienne, il faut hélas ajouter l'anarchie verte. De micro-potagers-bio crevards en arbres isolés, plantés pour faire du chiffre, la nature en ville est devenue un facteur du dérèglement esthétique. La place de la Bastille récemment refaite montre un étonnant contresens: les alignements d'arbres s'avancent jusqu'au milieu de l'espace et entourent la colonne de Juillet sur deux côtés, niant la place comme espace autonome. On tremble donc de ce qui pourrait arriver place de la Concorde ou devant l'Opéra Garnier, sites prestigieux également menacés de végétalisation. Si l'on croit que l'espace public est un des baromètres de l'état de la société, on pourra évidemment se laisser couler dans le grand bain chaud de la modernité heureuse, se réjouir de cette vie débordante et de l'effacement des anciens repères. Ou au contraire s'inquiéter d'un fractionnement à l'extrême, angoissant reflet de notre état collectif, et de la perte de la perception de la ville comme un lieu où l'harmonie et la beauté sont essentielles à l'homme urbain.

*\* Alexandre Gady a publié, dans le numéro d'hiver dernier de la revue «Commentaire», un article intitulé «Paris 2020: jeux et enjeux», où il annonçait la réélection d'Anne Hidalgo.*